

ANTHONY MANGEON

# L'Afrique au futur

*Le renversement des mondes*

  
**hermann**  
*Depuis 1876*

## Raconter les futurs africains, d'hier à demain

Entrez les mots « Afrique future » dans n'importe quel moteur de recherche : en une demi-seconde, le plus célèbre d'entre eux vous proposera 63 millions d'occurrences sur la toile, et plus de 2,5 milliards pour les termes équivalents en anglais... Ces résultats ne seront pas tous pertinents, mais consultez à présent le catalogue de votre bibliothèque : *Afrique future*, *Future Africa*, *Africa's Future*, *African Futures*, *Futurs africains*, *Africa for the Future*, *The Future of Africa*, *Le siècle de l'Afrique*, *Africa in the 21<sup>st</sup> Century*, *Afrique 2025*, *Africa 2050*, *Agenda 2063*, *Le Futur de l'Europe se joue en Afrique*, *L'Afrique est l'avenir du monde*, « C'est en Afrique que réside le futur de l'innovation », « l'avenir de l'art est en Afrique », « Le futur de l'Afrique s'écrit dans le ciel »... Peu importe quelles productions se trouveront effectivement disponibles chez vous, et sous quels intitulés : depuis une quinzaine d'années, il ne se passe plus un mois sans un article, dossier de presse, numéro de revue, volume collectif, rapport de prospective, essai consacré à l'Afrique en devenir et à sa place majeure dans le futur de l'humanité<sup>1</sup>.

---

1. À titre d'exemples, on pourra consulter : Duncan Clarke, *Africa's Future* (Profile Books Ltd, 2013) ; « Afrique future » (*La Revue des deux mondes*, Sept. 2014) ; Brian Goldstone et Juan Obarrio, *African Futures : Essays on Crisis, Emergence and Possibility* (The University of Chicago Press, 2016) ; Katharina Fink, Susanne Gerhard, Nadine Siegert (dir.), *Future Africa : Visions in Time* (Contact Zones NRB, 2016) ; Lien Heidenreich-Seleme et Sean O'Toole (dir.), *African Futures : Thinking about the Future in Word and Image* (Kerber Verlag, 2016) ; Jean-Pierre Bekolo Obama, *Africa for the Future : sortir un nouveau monde du cinéma* (Dagan & Médyas, 2009) ; Jakkie Cilliers, *The Future of Africa* (Palgrave Macmillan, 2021) ; *Le Siècle de l'Afrique*, rapport du mouvement One (<<https://www.one.org/fr/policy/le-siecle-de-lafrique/>>) et dossier paru dans *Le Point* n°2370, 1<sup>er</sup> février 2018 ; Ama Mazama (dir.), *Africa in the 21st Century : Toward a New Future* (Routledge, 2007) ; Alioune Sall (dir.), *Afrique 2025 : quels futurs possibles pour l'Afrique au sud du Sahara* (Karthala, 2003) ; Theodore Ahlers, Hiroshi Kato, Harinder S. Kohli, Callisto Madavo et Anil Sood (dir.),

Dans leurs effets de miroir, ces titres constituent désormais un « catéchisme médiatique », et la « rhétorique de l'euphorie et de l'optimisme » qui y domine sans partage substitue peu à peu un nouveau *credo* – ou « la foi en un futur radieux » – au discrédit qui a longtemps dominé les représentations du continent<sup>2</sup>.

De fait, les croissances démographiques et économiques y sont aujourd'hui si spectaculaires que la question des futurs africains est devenue un enjeu géopolitique et écologique majeur, abordé comme tel dans une très grande variété de discours spécialisés. La production est tout aussi abondante dans les arts et la littérature, où l'on peut constater une incroyable profusion d'œuvres graphiques, plastiques, romanesques et cinématographiques imaginant le devenir des Africains sur notre planète, voire dans des mondes intergalactiques lointains. Les anthologies, les projections et les expositions se multiplient à leur tour – la dernière en date, à Nantes, s'intitulait « l'Université des futurs africains » – tandis que sur la toile prolifèrent les sites, blogs et autres podcasts d'artistes ou de critiques dédiés aux ramifications de l'afro-futurisme dans le monde ou à l'émergence de la science-fiction en Afrique<sup>3</sup>. Dans

---

*Africa 2050 : Realizing the Continent's Full Potential* (New Delhi, Centennial Group International / Oxford University Press, 2014) ; *Agenda 2063 : The Africa We Want* (projet de l'Union Africaine, 2015, <<https://au.int/fr/agenda2063>>) ; Jean-Luc Buchalet et Christophe Prat, *Le Futur de l'Europe se joue en Afrique* (Éditions Eyrolles, 2019) ; Carlos Lopes, *L'Afrique est l'avenir du monde*, Paris, Seuil, 2021 ; « C'est en Afrique que réside le futur de l'innovation » (*Le Monde*, 2 mars 2016) ; « L'avenir du monde se joue en Afrique » (*Le Monde*, 21 octobre 2016) ; « L'avenir de l'art est en Afrique » (*Télérama* n° 3505, 18-24 mars 2017) ; « Le futur de l'Afrique s'écrit dans le ciel » (*L'Express*, 20 mai 2021)...

2. On doit au journaliste et romancier sénégalais Elgas d'avoir caractérisé ce « nouveau catéchisme médiatique » dans un article de la revue *Présence africaine* (« "L'inachèvement" est une promesse d'avenir », *Présence africaine*, CXLIV, 2016/2, p. 175-187, l'expression se trouve p. 179) ; c'est un de ses compatriotes, l'économiste Felwine Sarr, qui parle quant à lui de « rhétorique de l'euphorie » et de « foi en un futur radieux » (*Afrotopia*, Paris, Éditions Philippe Rey, 2016, p. 10-11).

3. Conçue par Oulimata Gueye, l'Université des futurs africains fut présentée au Lieu unique (Nantes), du 10 avril au 29 août 2021 [<<https://www.lieuunique.com/evenement/ufa/>>, consulté le 27 août 2021]. D'autres manifestations ont

ce domaine de création, les plus prestigieuses distinctions sont allées, ces dernières années, à des écrivains qui mettaient en scène les futurs africains. Entre 2016 et 2020, deux romancières qui montent, l'Afro-Américaine Nora Jemisin et l'Américano-Nigeriane Nnedi Okorafor, ont ainsi reçu, à plusieurs reprises et dans diverses catégories (roman, roman court, roman graphique, nouvelle...), le fameux Prix Hugo, décerné aux États-Unis à des œuvres de science-fiction ou de *fantasy*. En moins d'une décennie, trois écrivains originaires d'Afrique ont également remporté, en Grande-Bretagne, le prestigieux prix Arthur-C.-Clarke : la Sud-Africaine Lauren Beukes en 2011 pour *Zoo City*, l'Anglo-Nigerian Tade Thompson en 2019 avec *Rosewater* et la Zambienne Namwali Serpell en 2020 pour *The Old Drift* – roman qui a par ailleurs obtenu, la même année, le prix de littérature Windham-Campbell, une des récompenses littéraires les mieux dotées au monde. Toutes ces fictions du futur africain furent en outre rapidement classées dans les meilleures ventes en librairie, dans tous les pays où elles ont été traduites et diffusées. L'engouement bat également son plein au cinéma : sorti en février 2018 et réalisé par le cinéaste afro-américain Ryan Coogler à partir d'une figure de super-héros créée

---

eu lieu ces dernières années (par exemple *Black Utopia, Afro-futurism in film* à la cinémathèque de Karlsruhe (Allemagne) en janvier-février 2018, *Africa is/in the Future* au PointCulture Bruxelles (Belgique), fin novembre 2019...). Les chaînes spécialisées ou les plateformes dédiées à l'afrofuturisme se multiplient également sur la toile (par exemple, <<https://www.criterionchannel.com/afrofuturism>>, ou encore l'exposition en ligne Afropolitan Comics : <<https://www.afropolitancomics.com/fr>>). Pour les anthologies, on peut se procurer les trois volumes d'*AfroSF* édités par Ivor Hartmann en 2012, 2015 et 2018 (Storytime Publishing), *Lagos\_2060 : Exciting Sci-Fi Stories from Nigeria* (Dada Books, 2013), *Mothership, Tales From Afrofuturism and Beyond*, édité par Bill Campbell et Edward Austin Hall (Rosarium Publishing, 2013), *Africanfuturism*, dirigé par Wole Talabi (Brittlepaper, 2020). Du côté des blogs, on consultera utilement celui de la journaliste Léa Polverini sur *Slate.fr*, en particulier les épisodes 3 et 4 de sa série « Les autres mondes » (<<https://www.slate.fr/culture/les-autres-mondes/>>), ou encore le blog « Afrotopiques », créé et animé par Marie-Yemta Moussanang sur le site de *Mediapart* (<<https://blogs.mediapart.fr/edition/afrotopiques>>).

par les éditions Marvel en 1966, le film *Black Panther* a remporté quatre Oscars et attiré des dizaines de millions de spectateurs, générant plus d'1,3 milliard de dollars de recettes, à l'échelle mondiale, durant sa seule exploitation en salles. Pour les auteurs et leurs éditeurs ou producteurs, de tels succès sont assurément des motifs d'enthousiasme, qui encouragent de surcroît d'autres créateurs à les suivre dans cette voie. Mais face à tant de manières concomitantes et pourtant différentes d'imaginer et de narrer les futurs africains, il reste ardu de s'orienter dans cette profusion : lui trouver une cohérence constitue de fait, pour le critique, un véritable défi. Comment relier notamment les créations littéraires et artistiques aux publications savantes issues des diverses sciences humaines, et en particulier de la prospective ?

Nous posons ici l'hypothèse que ces productions apparemment disparates partagent en réalité des images, des figures de style, des modalités argumentatives ou narratives que des approches poétiques et esthétiques permettent de mettre au jour, en mobilisant par exemple les outils critiques de la narratologie, de l'étude rhétorique des textes et de l'analyse poétique ou intermédiate des supports. De manière très simple, on peut commencer par se demander où la production contemporaine sur les futurs africains puise ses principales thématiques, et si ces dernières sont fondamentalement originales et novatrices ou parfois convenues et déjà anciennes. Quelles productions ont eu et exercent encore aujourd'hui le plus d'influence sur nos manières d'imaginer les futurs africains ? Lesquelles parviennent à atteindre une diffusion véritablement internationale, voire globale ? Y a-t-il alors de significatives différences entre les visions occidentales et les visions africaines des futurs du continent ?

Pour répondre à ces questions, il convient de rompre préalablement avec certaines idées reçues et habitudes critiques. Que l'engouement pour les futurs africains soit récent ne veut pas dire que cette préoccupation le soit aussi ; que les écrivains et les artistes contemporains de l'Afrique et de sa diaspora s'en emparent aujourd'hui n'implique pas, non plus, que la question soit restée étrangère à leurs prédécesseurs ; par ailleurs, ce n'est

pas parce que la littérature d'idées et la littérature fictionnelle semblent former deux champs d'expression distincts qu'elles ne communiquent pas entre elles ; et si les penseurs et écrivains de l'Afrique, de sa diaspora et de l'Europe ne se citent guère entre eux, cela ne saurait pour autant indiquer qu'ils ne partagent pas des imaginaires, des représentations, des savoirs et des logiques narratives communes. Mais pour comprendre ces diverses interférences, il faut d'abord mettre au jour un double paradoxe dans la narration des futurs africains.

### L'AFRIQUE AU FUTUR, UN DOUBLE PARADOXE

Sur le plan formel, il pourrait *a priori* sembler d'emblée paradoxal de conjuguer l'Afrique au futur dans la mesure où un récit, quel qu'il soit, se fait traditionnellement au passé, ou éventuellement au présent – les prolepses narratives s'exprimant elles-mêmes généralement au conditionnel, c'est-à-dire à l'irréel du présent – plutôt qu'au futur. Comment, dans cette perspective, narrer le futur en tant que tel, sinon comme une temporalité déjà révolue et, dans le même temps, comme une réalité irréaliste car encore non advenue ? La projection dans un temps plus ou moins lointain mobilisera donc les moyens traditionnels du récit, mais parce qu'elle est justement *projection*, et non simplement relation ou rappel de faits passés, elle sera par définition et par-dessus tout *fiction*.

Raconter l'Afrique au futur, c'est aussi proposer une visée nécessairement *prospective*, voire prédictive, dans une tension constante avec l'imagination : comme le futur n'existe pas encore et qu'il reste à faire, son récit demeure inévitablement imaginaire, jusque dans les tentatives d'anticipation les plus sérieuses ou les mieux informées, comme la prospective. Quels liens cette dernière entretient-elle dès lors avec la fiction ? Inversement, la littérature d'anticipation peut manifester un pouvoir de prédiction, voire une force prophétique qui lui seraient propres, lorsque ses visions de l'avenir se trouvent ultérieurement avérées ou rétrospectivement confirmées par des faits qu'elle avait peu ou prou annoncés (par

exemple des événements naturels ou historiques, des mutations biologiques, des innovations technologiques, etc.). Quels liens entretient-elle alors, à son tour, avec la prospective ?

Ce premier aspect du paradoxe voit ainsi émerger deux types de productions concurrentes mais en réalité complémentaires, en raison même de leurs problématiques communes. Nous aurons en effet, du côté de la prospective et des sciences humaines, des *pensées fictionnalisantes* qui mobilisent les ressources de l'imagination pour conduire leurs expériences de raisonnement, et notamment l'élaboration de leurs possibles ou plausibles scénarios pour l'avenir ; parallèlement ou plutôt concomitamment, les narrations littéraires du futur africain se feront quant à elles *fictions pensantes*, c'est-à-dire affabulations qui réfléchissent, au moyen de la mise en mots, en intrigue et en récit, à ces mêmes questions relatives aux devenirs du continent.

L'autre aspect du paradoxe, dans son versant thématique, tient au fait que l'Afrique fut longtemps conçue comme un espace hors de l'histoire, englué dans une sorte de présent perpétuel, et donc sans projection dans l'avenir. Cette représentation prit forme à l'époque des Lumières : sur ces terres, « jamais on ne stipule rien pour le passé, jamais rien pour l'avenir, tout est pour le présent », écrit par exemple l'abbé Raynal dans son *Histoire des deux Indes* (1770), renchérisant ainsi sur Voltaire qui, dans son *Essai sur les mœurs* (1756), considérait déjà que « les peuplades noires » incarnaient « le premier degré d'imbécillité » consistant, selon lui, à « ne penser qu'au présent et aux besoins du corps »<sup>4</sup>. Dans ses cours sur la philosophie de l'histoire, prononcés dans les années 1820-1830, le philosophe allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel fit ensuite de l'Afrique subsaharienne « le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente de soi,

---

4. Guillaume-Thomas Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, tome IV, livre XI, Amsterdam, 1770, p. 126-127 ; Voltaire, *Essai sur les mœurs*, dans *Œuvres complètes*, tome XI, Paris, 1878, p. 4-5.

est enveloppé dans la noire couleur de la nuit<sup>5</sup> » : on sait quel succès eut cette formule, jusqu'à une date récente (on en retrouve notamment l'écho dans le tristement célèbre discours prononcé par Nicolas Sarkozy à l'Université de Dakar, le 26 juillet 2007<sup>6</sup>). La colonisation fut longtemps justifiée comme un « fardeau » (*The White Man's Burden*) ou comme une « mission civilisatrice » assumées par les Européens pour faire enfin « entrer l'Afrique dans l'histoire ».

Il serait toutefois faux de croire qu'en se figurant ainsi l'Afrique et en la conjuguant essentiellement *au présent*, dans une essence immuable, ou *au passé*, comme un espace préhistorique qui était tout à la fois le berceau et le musée de l'humanité, doté de sociétés archaïques ou primitives qui, pour les anthropologues, donnaient accès aux temps premiers et aux traits fondamentaux des sociétés humaines, les écrivains et les penseurs de l'époque coloniale n'ont jamais su imaginer ni narrer les futurs africains. Tout au contraire : la colonisation leur apparaissant comme une disruption majeure dans la torpeur anhistorique du continent – sur le mode, certes, d'une « évolution » ou « modernisation » dont le processus devait *in fine* s'apparenter à une « occidentalisation » –, ils étaient bel et bien obsédés par ce monde en gésine et profondément imbus de son avenir. Comme l'a noté le romancier et administrateur colonial Robert Delavignette dans *L'Afrique noire française et son destin*, un essai paru en 1962 :

Aucune administration de la métropole n'était à ce point tendue vers le futur, aucun gouvernement à Paris n'avait ce sens de la création continue, ce perpétuel souci de préparer l'économie et une société nouvelles. [...] Si l'histoire puise un jour aux sources de leur correspondance familiale,

---

5. G.W.F. Hegel, *La Raison dans l'histoire*, traduction de Laurent Gallois, Paris, Seuil, coll. Points, 2011, p. 160.

6. On peut toujours lire son verbatim sur le site de la Présidence de la République Française : <<https://web.archive.org/web/20101104083351/http://www.elysee.fr/president/les-actualites/discours/2007/discours-a-l-universite-de-dakar.8264.html>>, consulté le 20 août 2021.

dans ces lettres aux parents, à l'épouse demeurée en France, qui n'étaient pas destinées à la publicité, on verra la place que l'Afrique nouvelle prenait et comment elle s'asseyait en maîtresse du destin à leur foyer. À mesure qu'ils montaient vers l'intérieur, comme ils disaient, ils se tournaient intérieurement vers la connaissance de leur Afrique et vers ses virtualités, ses promesses. [...] Plaçons-nous dans l'attitude de ces fondateurs tournés vers l'avenir et demandons-nous si l'Afrique noire française n'est pas déjà entrée dans l'avenir sous forme de légende<sup>7</sup>.

Au tournant des années cinquante et soixante, ce fut au tour des peuples africains et de leurs dirigeants d'incarner cette attitude volontariste, où l'imagination se mêle à la planification. Comme l'ont noté deux historiens de la décolonisation, le Camerounais Achille Mbembe et l'Américain Gary Wilder, les narrations africaines du futur émergèrent précisément de cet esprit utopique qui, au seuil des indépendances, définissait « la communauté décolonisée [...] par sa relation au futur, l'expérience d'une nouvelle forme de vie et un rapport neuf avec l'humanité<sup>8</sup> ».

Pourtant, depuis les désillusions qu'ont engendrées, dans de nombreuses nations du continent, les dérives autoritaires des régimes politiques et le dévoiement ou le détournement des politiques de développement, certains penseurs africains ont eux-mêmes critiqué l'échec de ces projections, notamment au moment du cinquantenaire des indépendances, en 2010. C'est le cas, par exemple, des économistes Edem Kodjo (...*Et demain l'Afrique*, 1985 ; *Lettre ouverte à l'Afrique cinquantenaire*, 2010) ou Axelle Kabou (*Et si l'Afrique refusait le développement ?*, 1991 ; *Comment l'Afrique en est arrivée là ?*, 2010). Allant plus loin encore, le philosophe kenyan John S. Mbiti défendait dès 1969 l'idée qu'il ne saurait y avoir, sur le continent, de véritable pensée ou

---

7. Robert Delavignette, *L'Afrique noire française et son destin*, Paris, Gallimard, NRF, 1962, p. 188-190.

8. Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit*, Paris, La Découverte, coll. Cahiers libres, 2010, p. 19. Voir également Gary Wilder, *Freedom Time : Negritude, Decolonization and the Future of the World*, Durham, Duke University Press, 2015.

de narration de l'avenir car les langues africaines ne proposeraient pas – ou n'emploieraient guère – les temps du futur dans leurs conjugaisons. Il affirme ainsi, dans son fameux ouvrage *African Religions and Philosophy* :

La conception linéaire du temps dans la pensée occidentale, avec un passé indéfini, un présent et un futur infini, est pratiquement étrangère à la pensée africaine. Le futur est virtuellement absent car les événements qui s'y trouvent n'ont pas eu lieu, ils n'ont pas connu de réalisation et ils ne peuvent donc constituer le temps. [...] Le temps actuel est donc ce qui est présent et ce qui est passé. Il marche « en arrière » plutôt qu'« en avant », et les gens ont l'esprit tourné vers le passé plutôt que vers l'avenir<sup>9</sup>.

Bien qu'ayant fait l'objet de nombreuses réfutations, cette thèse continue aujourd'hui de servir d'argument et de supposée cause au « refus du développement » ainsi qu'à la relative absence – sinon à la tardive émergence – de la prospective et de la littérature d'anticipation en Afrique<sup>10</sup>. La boucle serait ainsi bouclée, et dans ce tourniquet logique qui veut qu'on ne sache conjuguer l'Afrique au futur, les narrations et projections dans l'avenir – qu'elles viennent d'ailleurs ou du continent lui-même, des sciences humaines ou des littératures – n'échappent pas à ce double paradoxe, qui fait inéluctablement d'elles des *fictions pensantes*. Dès lors à quoi pensent-elles, et sur quelles tendances historiques font-elles fond ?

---

9. John S. Mbiti, *African Religions and Philosophy* [1969], rééd. Oxford, Heinemann, 1990, p. 16. Nous traduisons.

10. Pour une réfutation de cette thèse et de ses usages culturalistes, voir Anthony Mangeon, *La Pensée noire et l'Occident, de la bibliothèque coloniale à Barack Obama* (Cabris, Sulliver, 2010, en particulier p. 112-114) ainsi que l'article du philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne sur « La philosophie prospective en Afrique » dans *Futuribles* (n°430, mai-juin 2019, notamment p. 7).

## DONNÉES ET TENDANCES

Ce qui fascine d'abord tous les auteurs, européens et africains, qu'ils aient vécu à l'ère coloniale ou soient « enfants de la postcolonie »<sup>11</sup>, c'est le gigantisme géographique et géologique du continent. L'Afrique compte en effet trente millions de kilomètres carrés, ce qui représente un quart des terres émergées sur la planète. À titre de comparaison, on pourrait loger dans ses frontières des pays aussi vastes que les États-Unis d'Amérique, la Chine, l'Inde, le Japon, et la presque totalité de l'Europe, de l'ouest à l'est. Dans leurs essais respectivement intitulés ...*Et demain l'Afrique* (1985) et *Afrotopia* (2016), Edem Kodjo et Felwine Sarr présentent tous deux cette échelle hors du commun comme l'un des principaux atouts de l'Afrique. Quoique plus circonspects sur l'avenir du continent, les géographes Georges Courade (*Les Afriques au défi du XXI<sup>e</sup> siècle*, 2014) et Sylvie Brunel (*L'Afrique est-elle si bien partie ?*, 2015), tout comme le politologue Stephen Smith (*La Ruée vers l'Europe*, 2018), insistent de concert sur les deux cents millions d'hectares de terres arables (soit plus de la moitié de la surface cultivable inemployée dans le monde), les abondantes ressources en eau et les impressionnantes réserves forestières qui firent et font toujours de l'Afrique, de l'époque coloniale à nos jours, le jardin et le « grenier potentiel du monde »<sup>12</sup>. Disposant d'un tiers des ressources naturelles mondiales, dont les neuf dixièmes n'ont pas encore été exploitées, de réserves minières et énergétiques sans équivalent (95 % du platine mondial, 75 % du phosphate, 50 % du cobalt et du chrome, le quart de la bauxite), l'Afrique peut aussi

---

11. Abdourahman Waberi, « Les enfants de la postcolonie » (*Notre Librairie*, 1998) repris dans Alain Mabanckou (dir.), *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, Paris, Seuil, 2017, p. 148-161.

12. Edem Kodjo, *Et demain l'Afrique*, Paris, Stock, 1985, p. 57-64 ; Felwine Sarr, *Afrotopia*, op. cit., p. 10 et p. 49 ; Georges Courade, *Les Afriques au défi du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Belin, 2014, p. 90-92 ; Sylvie Brunel, *L'Afrique est-elle si bien partie ?*, Paris, Sciences Humaines Éditions, 2014, p. 11 et p. 47 ; Stephen Smith, *La Ruée vers l'Europe. La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent*, Paris, Grasset, 2018, p. 73.

compter sur une rente solaire et fluviale qui paraît inépuisable pour produire de l'électricité : ses sept plus grands fleuves (le Nil, le Niger, le Congo, le Sénégal, l'Orange, le Limpopo, le Zambèze) assurent ainsi à eux seuls 15 % du potentiel hydroélectrique mondial, sur un continent qui est par ailleurs l'un des plus ensoleillés au monde. L'Afrique semble ainsi contenir sur ses terres et dans ses sols des richesses si abondantes qu'elle s'apparente, aujourd'hui comme hier, à un véritable « coffre-fort du monde ».

Quelles sont par ailleurs les données nouvelles ou les tendances émergentes du continent ? La première réside assurément dans une croissance démographique sans précédent. On comptait environ 230 millions d'Africains en 1950 ; ils sont actuellement 1,3 milliard et seront plus de 2,5 milliards en 2050. Ainsi l'Afrique a-t-elle retrouvé en 2019 la proportion qu'elle occupait autrefois dans la population mondiale, alors même que son poids démographique avait diminué de moitié, durant les trois siècles et demi qu'avaient duré la traite et la colonisation, passant de 17 % de l'humanité au début du xvii<sup>e</sup> siècle à 9 % au milieu du xx<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Si l'Afrique abrite à nouveau 17 % de la population humaine, dans quelques années un quart de la population active mondiale vivra sur le continent. Plus de 40 % de la population africaine a aujourd'hui moins de quinze ans, tandis qu'en 2050, les deux tiers des Africains auront toujours moins de trente ans<sup>14</sup>. Le continent traverse ainsi, selon le politologue Stephen Smith, « la plus fulgurante croissance de population jamais connue, qui aboutira à une multiplication par seize du nombre d'Africains entre 1930 et 2050. À titre de comparaison, [...] si la population française suivait la courbe subsaharienne, l'Hexagone compterait dans une trentaine d'années plus de 650 millions d'habitants, la moitié de la Chine actuelle<sup>15</sup> ».

Une telle croissance constitue un dividende démographique sans équivalent, qui devrait faire du continent, au fil du xxi<sup>e</sup> siècle,

---

13. Felwine Sarr, *op. cit.*, p. 53 et p. 60.

14. Stephen Smith, *op. cit.*, p. 19-20.

15. *Ibid.*, p. 38.

« l'atelier et le futur marché du monde<sup>16</sup> » : l'Afrique succéderait ainsi à l'Europe de la révolution industrielle, elle-même supplantée par les États-Unis puis par la Chine, ou plus largement par l'Asie et l'Inde. Mais en hébergeant dès à présent un milliard de personnes qui ne demandent qu'à pouvoir travailler et consommer, le continent africain se trouve aussi confronté à un colossal défi : « en effet, l'intégration dans la force de travail d'un nombre accru de jeunes n'est jamais acquise d'avance, la création d'emplois n'étant pas un simple acte volontariste<sup>17</sup> », comme l'ont montré au milieu du xx<sup>e</sup> siècle le démographe Ansley Coale et l'économiste Edgar Hoover. On comptait de fait, voici une dizaine d'années, 17 millions de jeunes Africains sans emploi, et cette proportion s'est encore aggravée ces derniers temps. Il suffit donc de rappeler, avec Sylvie Brunel, que « l'explosion démographique de l'Europe s'est traduite par le départ de 50 millions de migrants » pour comprendre que cette « soupape migratoire », actuellement « refusée à une Afrique en voie de densification rapide », ne pourra plus être contenue longtemps, et que « le chaudron démographique » en pleine ébullition devra, pour ne pas exploser, déboucher sur de l'emploi massif susceptible de canaliser les énergies dans la construction de nouvelles économies<sup>18</sup>.

Parallèlement à la croissance démographique, la croissance économique, supérieure à 5 % par an depuis le début des années 2000, fait heureusement de l'Afrique, comme de la Chine, « une exception dans la mondialisation<sup>19</sup> ». Les taux de croissances annuels sont même, dans sept pays du continent (Angola, Éthiopie, Ghana, Mozambique, Sierra Leone, Rwanda, Tchad), compris entre 7 et 9,4 % : pour mémoire, la Chine s'enorgueillit d'un taux de 9 %, et 7 % constitue en réalité le seuil permettant le doublement du produit intérieur brut d'un pays en une décennie. Depuis le début des années 2000, l'Afrique du Sud s'est ainsi ajoutée à

---

16. Sylvie Brunel, *op. cit.*, p. 40.

17. Stephen Smith, *op. cit.*, p. 63-64.

18. Sylvie Brunel, *op. cit.*, p. 13 ; Stephen Smith, *op. cit.*, p. 189.

19. Sylvie Brunel, *op. cit.*, p. 39 ; Stephen Smith, *op. cit.*, p. 121.

l'acronyme créé par la firme Goldman Sachs pour désigner les pays émergents : les voici désormais BRIICS (Brésil, Russie, Inde, Indonésie, Chine, Afrique du Sud).

Cette Afrique émergente compte de fait quelques géants, tant sur le plan démographique qu'économique. Fort de ses 170 millions d'habitants, le Nigeria fait partie, avec l'Afrique du Sud et l'Égypte, des trois pays qui « représentent à eux seuls la moitié » de la part du continent dans le produit intérieur brut mondial<sup>20</sup>. L'Afrique du Sud peut de surcroît se prévaloir d'un produit national brut de 400 milliards et d'un revenu annuel par habitant de 12 000 dollars, tandis que la République démocratique du Congo, qui contient dans ses frontières la deuxième superficie géographique en Afrique (2,3 millions de km<sup>2</sup>, tout juste après l'Algérie et ses 2,4 millions de km<sup>2</sup>), ne dépasse pas, quant à elle, 400 dollars de revenu annuel par habitant. Les disparités vont donc en s'accroissant entre les pays du continent, mais aussi au sein de ces derniers, entre les différentes catégories sociales, un tiers de la population africaine (386 millions de personnes) assurant toujours sa survie avec moins d'un euro par jour. L'Afrique est de toute évidence, comme le notait Edem Kodjo dès 1985, un continent riche, mais qui risque de s'installer dans la pénurie à force d'être majoritairement peuplé de pauvres<sup>21</sup>.

On peut enfin observer deux phénomènes corollaires à la croissance démographique et aux inégalités persistantes dans la répartition des richesses au sein des 54 pays du continent. La première a engendré une urbanisation exponentielle, qui s'est elle-même multipliée par seize depuis 1950 : en 1940, six villes seulement (Ibadan, Johannesburg, Addis-Abeba, Kano, Lagos, Accra et Dakar) recensaient plus de 100 000 résidents, totalisant environ un million de citadins ; en 2010, on dénombrait en revanche 42 villes comptant plus d'un million d'habitants, elles seront 80 d'ici 2025, tandis qu'« en 2050, autour de 60 % des Subsahariens – 1,26 milliard de personnes – vivront dans des

---

20. Sylvie Brunel, *op. cit.*, p. 35.

21. Kodjo, *op. cit.*, p. 119 ; Brunel, *op. cit.*, p. 15.

villes comme Lagos », une mégapole qui a « dépassé Le Caire comme la plus grande ville d'Afrique en 2012, avec 21 millions d'habitants, et devra encore doubler de population » d'ici le milieu du *xxi*<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Malheureusement, les deux tiers de ces nouveaux citadins « vivent en réalité dans des bidonvilles qui s'étendent démesurément, grignotant les campagnes, [...] dévorant les bonnes terres agricoles<sup>23</sup> », et en l'absence de véritables plans d'occupation des sols et d'aménagement urbain, les habitations prolifèrent sans voiries ni systèmes d'évacuation des eaux usées ou des déchets, multipliant les décharges à ciel ouvert et polluant toujours davantage leur environnement.

L'autre phénomène, culturel cette fois, est un profond renouveau religieux qui a vu le christianisme et l'islam conquérir, en un siècle, des centaines de millions de croyants, passant respectivement de 9 et 32 % (1910) à 48 et 42 % des populations africaines (2010) ; inversement, durant cette même période, les religions traditionnelles animistes, tout en restant puissantes, reculaient de 58 à moins de 9 %<sup>24</sup>. En raison de difficultés économiques persistantes, ces dynamiques ont surtout profité aux formes sectaires et aux versions radicales des religions du livre qui, sous couvert d'entraide et de soutien, ont mis en place de véritables réseaux d'endoctrinement : l'essor du Pentecôtisme, des églises évangéliques, des mouvements millénaristes et autres formes charismatiques du christianisme accompagne ainsi l'expansion d'un islamisme salafiste qui va désormais de la Mer Rouge à l'Atlantique ou de la Somalie à la Mauritanie en passant par l'Érythrée, le Soudan, le Tchad, le Niger et le Mali.

---

22. Smith, *op. cit.*, p. 58 et p. 61 ; voir également Georges Courade, « L'Afrique subsaharienne dans la triade émergente ? », dans « Afrique future », *La Revue des deux mondes*, septembre 2014, p. 38 ; et Sylvie Brunel, *op. cit.*, p. 103.

23. Sylvie Brunel, *op. cit.*, p. 103-105.

24. Katherine Marshall, « Des réalités religieuses à prendre au sérieux », dans « Afrique future », *La Revue des deux mondes*, sept. 2014, p. 83-84.

## DES SCHÈMES CONTRADICTOIRES

La principale difficulté autant que la grande inconnue, pour les narrations des futurs africains, réside dès lors dans la mise en équation des données anciennes (potentialités et ressources agricoles, minières, énergétiques, etc.) et des tendances nouvelles (croissances démographiques, économiques ; essors urbains et religieux), dont les dynamiques ambivalentes suscitent inévitablement des projections contradictoires, oscillant entre espoirs et craintes.

Les afro-optimistes insistent ainsi sur les nombreux atouts du continent, à commencer par sa taille, ses incroyables ressources géologiques, ses potentialités agricoles et industrielles, ses taux élevés de croissance économique et son dividende démographique. À rebours, les afro-pessimistes soulignent les difficultés persistantes de l'Afrique à éradiquer une pauvreté galopante, à s'insérer de manière équitable dans les flux économiques et financiers, à réduire les inégalités croissantes à l'intérieur de ses sociétés et, plus largement, à combler l'écart qui la sépare des autres continents. Ils déplorent aussi la multiplication de désastres économiques, écologiques et sanitaires, les éruptions de violence, les soulèvements et les conflits ainsi que les tensions exacerbées entre les générations, alimentées par l'évasement croissant de la pyramide des âges, dont la base est formée d'une écrasante majorité de jeunes privés d'avenir. Dans cette perspective, la croissance démographique africaine est vue comme une bombe à retardement dont l'explosion et les répercussions finiront par atteindre les sociétés occidentales, à travers des flux massifs et incontrôlables de migrants.

Au-delà de cette opposition entre optimistes et pessimistes, les futurs africains peuvent être vus également à travers des lunettes conceptuelles divergentes. Un point de vue eurocentriste ou occidental-centré domine assurément, qui juge que l'Afrique doit, sous l'impact de la mondialisation, devenir le « nouveau lion » ou le prochain « géant » de l'économie mondiale en suivant pour son développement une voie déjà explorée par d'autres continents : l'Europe, l'Amérique, l'Asie. D'autres penseurs, comme Felwine Sarr dans son essai *Afrotopia* (2016), insistent

au contraire sur la nécessité de suivre une voie autonome de développement, qui mettrait par exemple l'accent sur des valeurs non matérielles plutôt qu'économiques, préférant mesurer l'indice de bonheur brut plutôt que le produit intérieur brut. Rejetant les logiques capitalistes concurrentielles, les devenirs africains se construiraient alors conformément à des logiques relationnelles solidaires, privilégiées dans l'Afrique traditionnelle et qui visaient à envelopper les individus dans de riches communautés culturelles, sociales, religieuses, plutôt qu'à appauvrir ces dernières au profit de quelques-uns.

En dernier ressort, pourtant, quels que soient les vues ou les schèmes qui prévalent, du développement à l'enveloppement, du décollage à l'effondrement, de l'utopie à la dystopie, afro-pessimistes et afro-optimistes, eurocentristes et afrocentristes partagent bien une même conception de l'Afrique comme continent réservoir, destiné à alimenter, nourrir et régénérer le monde par ses abondantes ressources naturelles, humaines, artistiques ou spirituelles.

### TROIS ORIENTATIONS : AFROTOPISME, AFROPROPHÉTISME ET AFROFUTURISME

En tant que mode d'imagination et de narration, l'orientation vers le futur qui gît au cœur de nombreuses disciplines et traditions littéraires européennes, africaines et africaines-américaines, peut être appréhendée de trois manières complémentaires – l'utopisme, le prophétisme et le futurisme – que nous ferons simplement précéder du préfixe traditionnellement employé aujourd'hui pour manifester ou infléchir un point de vue sur l'Afrique. Dans *L'Afrique au futur*, l'*afrotopisme* désignera donc un *utopisme centré sur l'Afrique*, l'*afroprophétisme* une *eschatologie conférant à l'Afrique un rôle central* dans le destin (religieux ou non) de l'humanité, et l'*afrofuturisme* signifiera l'*exploration imaginaire d'un monde afrocentrique ou afrocentré*, conscient des héritages coloniaux et raciaux et cherchant (ou non) à s'en départir via la projection dans d'autres mondes, d'autres temporalités ou d'autres espaces-temps.

Avec ce premier volume, nous voulons offrir une généalogie des représentations dominantes des futurs africains en proposant une histoire *littéraire*, au sens où nous nous intéresserons prioritairement aux fictions ainsi qu'aux procédés énonciatifs, figuratifs, rhétoriques et narratifs mis en œuvre pour les raconter. Cette histoire sera menée sur près d'un siècle et demi, des années 1880 aux années 2020, et elle traversera plusieurs littératures continentales et nationales, de la littérature européenne à la littérature africaine en passant par la littérature américaine : elle convoquera donc des auteurs allemands, belges, britanniques, français, mais aussi francophones et anglophones d'Afrique et des Amériques.

Pour circuler dans cet ensemble important, rassemblant plus d'une trentaine d'œuvres issues d'horizons différents, nous suivrons trois principaux fils conducteurs.

Nous nous attacherons tout d'abord à mettre au jour la façon dont les fictions du futur africain orchestrent un renversement des perspectives et des rôles respectivement assignés à l'Europe et à l'Afrique. Dans son essai consacré au genre et à la poétique de la science-fiction, Irène Langlet a étudié « ce processus complexe impliquant une sorte d'aberration apparaissant dans une histoire, et sa prise en charge rationnelle et conjecturale par le lecteur<sup>25</sup> ». S'appuyant sur les travaux pionniers de deux chercheurs canadiens, Darko Suvin et Richard Saint-Gelais<sup>26</sup>, la critique a notamment montré que la science-fiction est une « littérature de la distanciation cognitive » (p. 24), dont le déclencheur s'appelle « *novum* » et suppose, pour fonctionner, « une relation avec un système de représentations ordinaires [...] sans quoi le récit de science-fiction serait pur arbitraire et pure inintelligibilité » (p. 26). Cet ensemble de connaissances, références et représentations extérieures au récit

---

25. Irène Langlet, *La Science-fiction, lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. U série Lettres, 2006, p. 19.

26. Darko Suvin, *Pour une poétique de la science-fiction. Études en théorie et en histoire d'un genre littéraire*, Québec, Presses de l'université du Québec, 1977 ; Richard Saint-Gelais, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Éditions Nota Bene, coll. Littératures, 1999.

forme ce que Richard Saint-Gelais appelle une « xéno-encyclopédie » sur laquelle le lecteur peut implicitement s'appuyer pour « remplir les blancs » de l'histoire et accepter comme vraisemblables les étrangetés du récit. Dans le domaine qui nous occupe ici – les narrations ou les fictions pensantes du futur africain –, nous voudrions montrer que la projection dans l'avenir, avec ses éléments futuristes ou insolites inhabituels, fait précisément office de « *novum* » défiant nos réflexes intellectuels ou culturels, tandis que la « xéno-encyclopédie » sur laquelle ce dernier opère est formée des représentations ordinaires et même stéréotypées qui font traditionnellement de l'Afrique un continent de la démesure et de l'aberration cognitive, caractérisé par sa monstruosité et sa sauvagerie. Les récits que nous étudierons usent abondamment, de fait, de cette « xéno-encyclopédie » ainsi que des ressorts didactiques (appositions, analepses, caractérisation, dialogue, paratexte et polytextualité – montages-collages, épigraphes et exergues issus de textes imaginaires, etc.) fréquemment utilisés par les auteurs de science-fiction pour rendre crédibles leurs récits extraordinaires<sup>27</sup>. Nous montrerons que le bouleversement des habitudes cognitives, rendu possible tout à la fois par le *novum* et par la xéno-encyclopédie sur l'Afrique, est mis au service d'un certain nombre de hantises ou de fantasmes, partagés par les auteurs et leurs lecteurs et qui les conduisent à imaginer et narrer un incroyable « renversement des mondes », c'est-à-dire une subversion sans précédent de la domination multiséculaire exercée par les puissances occidentales sur les populations africaines et leurs diasporas, sous la forme notamment d'invasions, de migrations de masse, de conquêtes coloniales et de guerres totales désormais menées depuis l'Afrique vers l'Europe.

En explorant ce renversement des mondes, nous identifierons de fortes continuités thématiques entre les littératures de l'ère coloniale et celles de l'époque postcoloniale (jusqu'à l'extrême-contemporain),

---

27. Sur ces « ressorts didactiques » et autres « outils de mécanique science-fictionnelle », voir la première partie du livre d'Irène Langlet, en particulier les pages 38 à 57.

ainsi qu'entre les productions européennes, africaines et africaines-américaines. Nous prêterons aussi une grande attention aux constants dialogues entre littérature d'idées et littérature d'anticipation, prospective et fiction : nous montrerons notamment comment les fictions du futur africain ont préfiguré, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les débats et les méthodes de la prospective, qui n'a véritablement émergé qu'un demi-siècle plus tard. Nous pourrions également observer les influences réciproques de ces deux formes de pensée du futur, à compter des années 1960 : la prospective globale s'est alors nourrie de la science-fiction, mais les fictions du futur africain ont en retour transposé et transporté sur un continent souvent négligé par les prospectivistes les principaux rêves ou cauchemars de ces derniers, comme pour les expérimenter dans leurs plus intenses manifestations. Nous verrons enfin que l'émergence d'une prospective et d'une science-fiction spécifiquement africaines, au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle, s'est elle-même inscrite dans le sillage des interactions entre prospective globale et fictions du futur africain.

En proposant d'étudier ces narrations « d'hier à demain », nous voudrions suggérer qu'en raison des processus socio-historiques et économiques en cours (telles les croissances démographiques et urbaines exponentielles), des évolutions géopolitiques et écologiques amorcées (par exemple l'expansion d'un islam salafiste dans l'arc sahélien, ou le réchauffement climatique global dont pâtit déjà l'Afrique), mais aussi grâce aux projets intellectuels et culturels récemment engagés (à l'image des Ateliers de la pensée qui se sont tenus, ces dernières années, à Dakar), les thématiques et les continuités explorées dans ce volume ont de bonnes chances (ou de grands risques) de perdurer et d'alimenter ainsi, pendant quelques décennies encore, nos imaginaires du futur africain.

# Table des matières

<b>Raconter les futurs africains, d’hier à demain</b> .....	9
L’Afrique au futur, un double paradoxe .....	13
Données et tendances .....	18
Des schèmes contradictoires .....	23
Trois orientations : afrotopisme, afroprophétisme et afrofuturisme .....	24
<b>I. L’eldorado africain et l’obstacle djihadiste</b> .....	29
Un roman fondateur : <i>Les Exilés de la terre</i> d’André Laurie (1888) .....	34
Variations coloniales .....	40
L’Invasion noire <i>ou la première Internationale djihadiste</i> .....	40
« <i>L’avenir de l’Afrique</i> » ou « <i>l’humanité future</i> » <i>dans Fécondité (Émile Zola) et Le Monde noir</i> <i>(Marcel Barrière)</i> .....	47
L’Invasion de la mer <i>de Jules Verne, ou le mythe antique</i> <i>au secours du colonialisme futur</i> .....	55
Variations extrêmes-contemporaines .....	63
<i>Deji Bryce Olukotun : Nigerians in Space (2014)</i> <i>et After the Flare (2017)</i> .....	63
<i>Gavin Chait : Lament for the Fallen (2016)</i> <i>et Our Memory Like Dust (2017)</i> .....	68
<b>II. Migrations et conflits</b> .....	81
Migrations de masse .....	83
<i>De Danrit à Alfred Döblin</i> .....	83
<i>Christopher Priest en contrepoint</i> .....	85
<i>De Gavin Chait à Timur Vermes</i> .....	92
<i>Congruences</i> .....	100

La guerre des mondes .....	104
<i>De L'Invasion noire à Black Empire</i> .....	104
<i>Danrit et Schuyler, convergences et divergence</i> .....	111
<b>III. Le monde à l'envers</b> .....	121
Si l'Afrique dominait le monde : des uchronies au passé, au présent et au futur ? .....	122
<i>L'Europe sous le joug musulman</i> .....	124
<i>L'Afrique impérialiste de Bertène Juminer         et Abdourahman Waberi</i> .....	133
L'Afrique centrale dans cent ans selon Léonora Miano ..	150
<i>Le Katiopa, son histoire, ses contours, ses institutions</i> .....	156
« <i>Intervertir les rôles</i> » .....	161
<i>Les paradoxes du Katiopa</i> .....	167
<i>Modalités narratives et filiations littéraires</i> .....	170
<b>IV. Prospective et fiction</b> .....	183
La prospective : brève histoire d'une perspective au long cours .....	184
<i>Deux traditions dominantes</i> .....	185
<i>Des méthodes en partage</i> .....	189
Fiction coloniale et prospective .....	191
<i>L'Invasion noire, ou la prospective sans surprise</i> .....	192
Les Exilés de la terre, L'Invasion de la mer, Le Monde noir : <i>du discours à la narration,</i> <i>et de l'analyse SWOT à la prophétie</i> .....	194
Le Monde noir et L'Afrique centrale dans cent ans : <i>de la prophétie auto-réalisatrice à l'afrotopisme</i> .....	205
Prospective et « nouvelle vague » .....	208
<i>J. G. Ballard et l'Afrique de demain</i> .....	210
<i>L'Afrique future selon John Brunner</i> .....	212
<i>Postérités extrêmes-contemporaines</i> .....	223

Vers une prospective afrocentrée ? .....	242
<i>D'Edem Kodjo (...Et demain l'Afrique, 1985)</i>	
à Felwine Sarr ( <i>Afrotopia, 2016</i> ) .....	244
<i>La logique des scénarios</i> .....	250
<i>Prospective et science-fiction africaine</i> .....	256
<b>Dans les imaginaires du passé</b> .....	<b>263</b>
***	
<b>Bibliographie</b> .....	<b>269</b>
<b>Index nominum</b> .....	<b>273</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>283</b>